

Alexandre, aux Enfers, fait sa propre apologie.

Je ne devrais pas avoir besoin de répondre à vos discours, ô Minos; à défaut de mes paroles, la renommée a pu vous apprendre quel roi je fus, quel brigand fut Hannibal. Mais enfin je vais essayer de montrer à quel titre je réclame la prééminence sur lui. Jeune encore, au lieu de me contenter des Etats dont j'héritais, après avoir abattu les ennemis qui menaçaient mon royaume naissant, ~~je~~ je traînai la Grèce à ma suite, pour demander aux peuples de l'Asie satisfaction des maux qu'ils avaient fait souffrir à mes aïeux. La bataille du Granique, les deux défaites de Darius à Issus et à Arbèles, les historiens en ont assez entretenu le monde entier, pour que je n'en parle pas. Charon a pu vous dire combien je lui ai envoyé de morts en un jour. Et les Scythes, les jugez-vous indignes de les comparer avec les Romains ? Quant aux stratagèmes, aux ruses dont le Carthaginois tire vanité, je doute qu'ils soient estimés de vous au même degré que le courage droit et sincère qui marche résolument au péril. Enfin j'ai pour moi l'avantage d'être mort dans toute ma force, dans tout l'éclat de ma gloire, au lieu d'aller comme lui, vieillard fugitif, mourir chez un pauvre roi de Bithynie.

FÉNELON